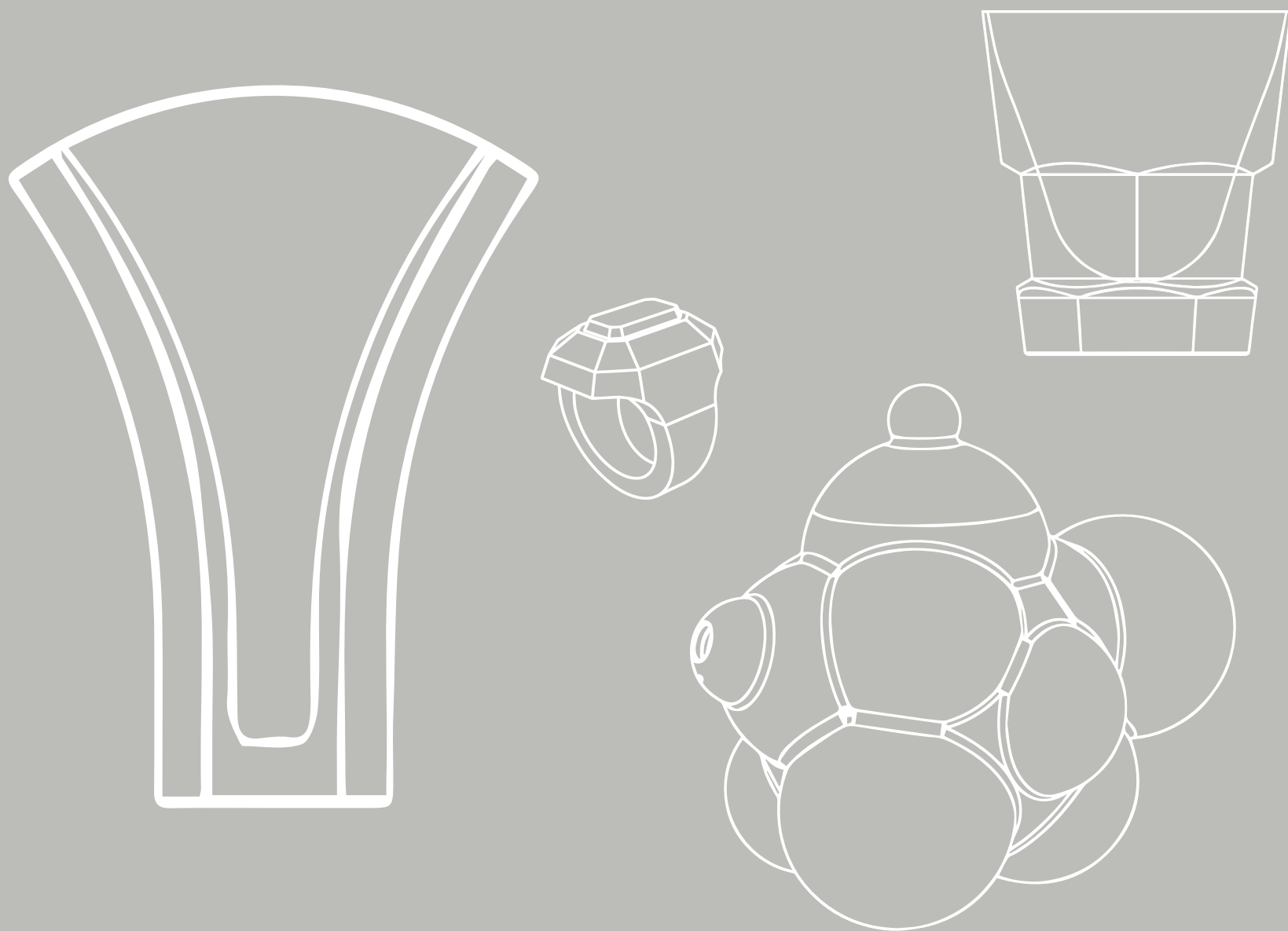
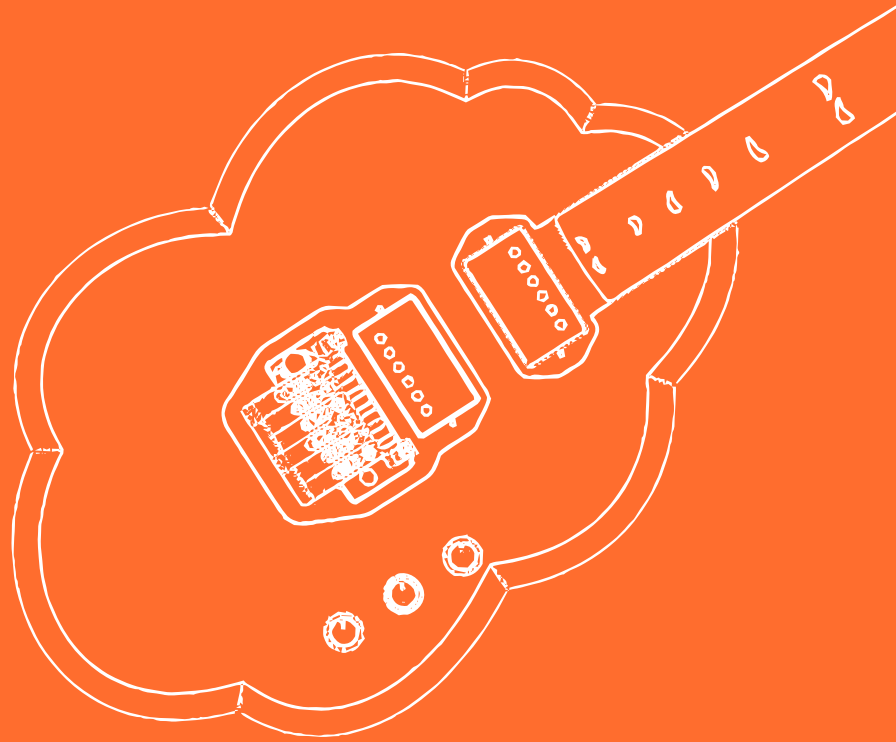
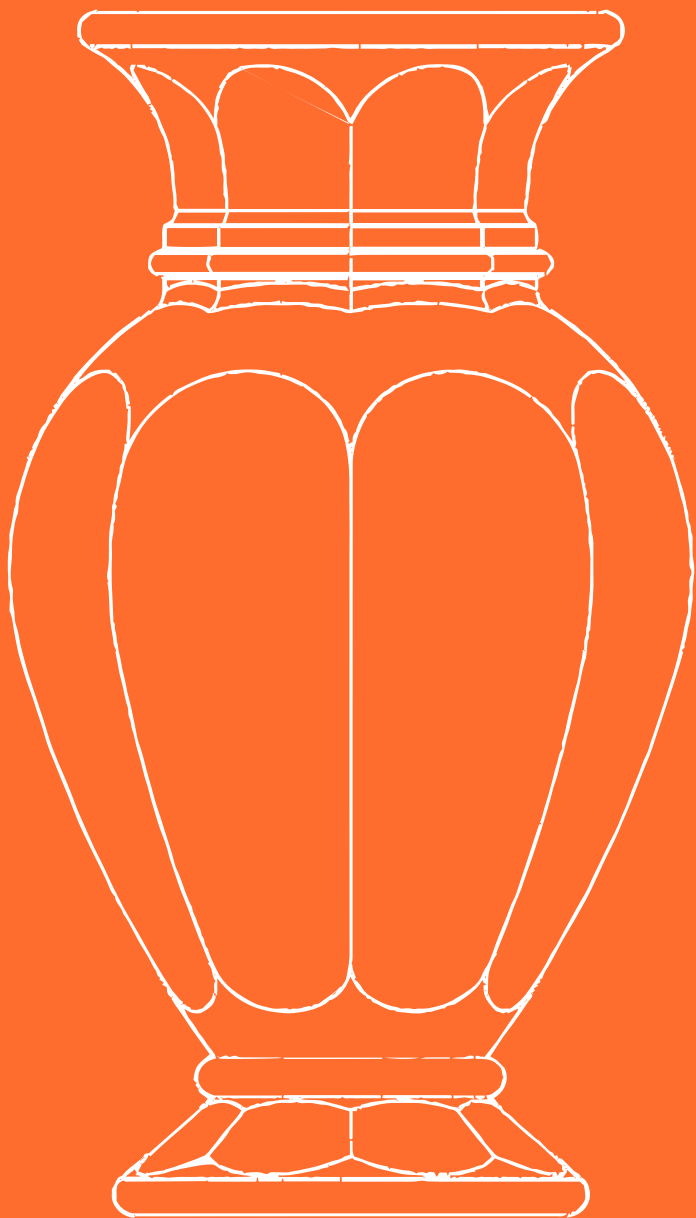


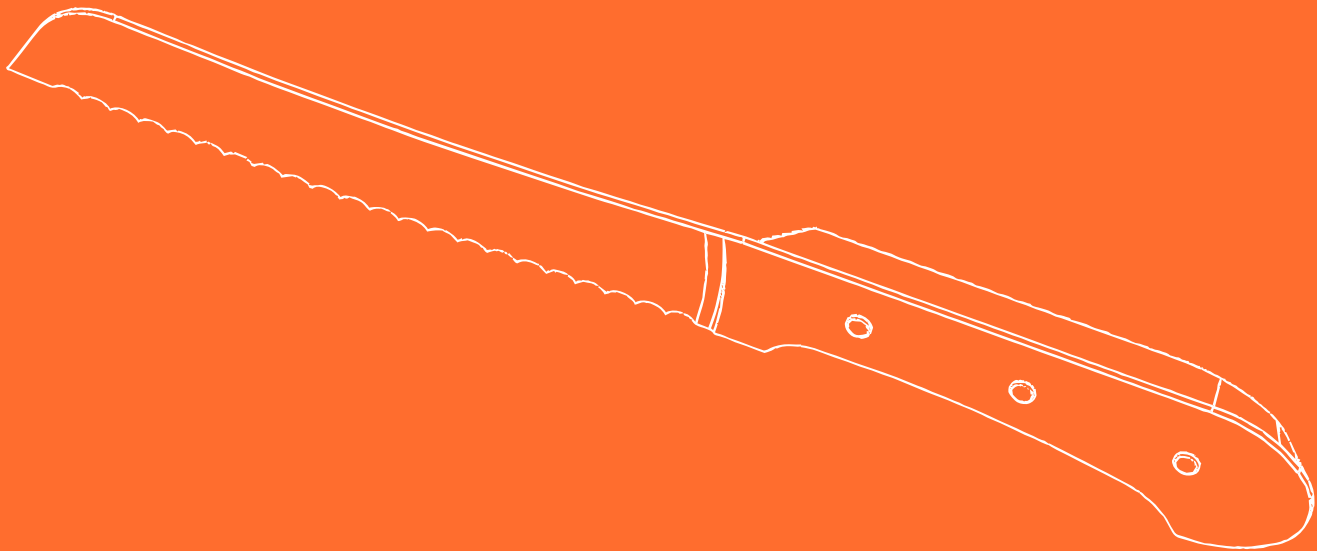
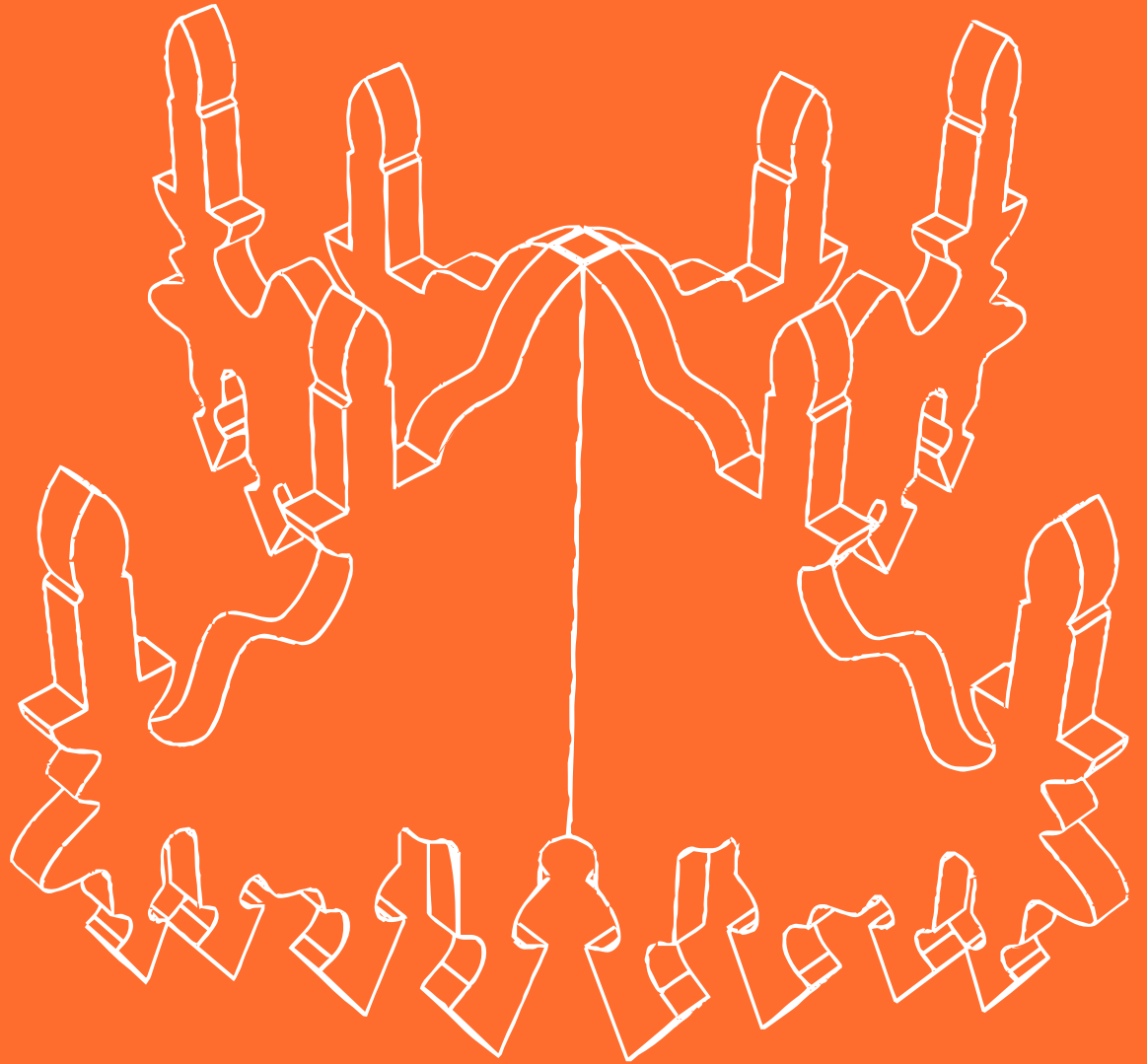
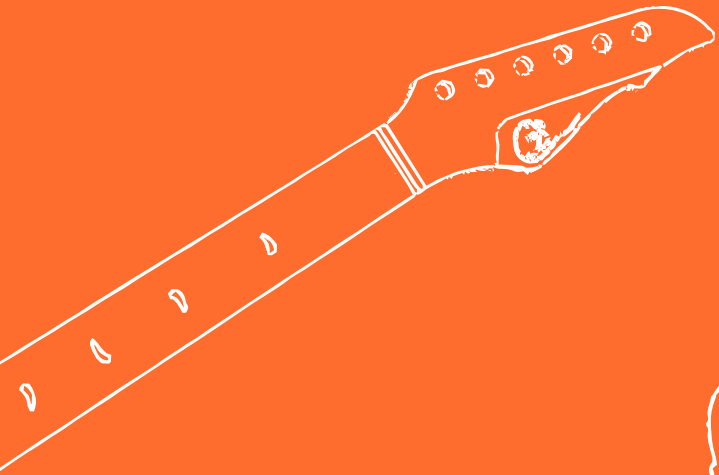
Thomas Bastide



Design

Flammarion





Thomas Bastide

Design

Préface

Les étoiles sont nées du chaos

Tel l'homme qui, sur les chemins de Compostelle, a pour habitude, à chaque croisement, de sortir une petite corne de son sac, de prendre une large inspiration et de souffler dans l'instrument, Thomas Bastide vit chaque rencontre – que ce soit en ville, à la campagne, à moto ou dans une usine – comme une opportunité : il sort son crayon, son carnet, et dessine. Il aime ce chaos qui fait partie intégrante de son processus créatif. Il installe une sableuse dans son premier atelier, et l'érosion qu'elle engendre lui sied à merveille. Obscurcissant le cristal ou le verre, ses matières de prédilection, il déclenche des tempêtes, telles celles qu'il a connues dans son Biarritz natal ou au fond des fjords suédois chers à sa mère. Il en est ainsi de sa vie : à travers ses hasards et ses rencontres, Thomas Bastide nous offre quantité d'étoiles.

Foreword

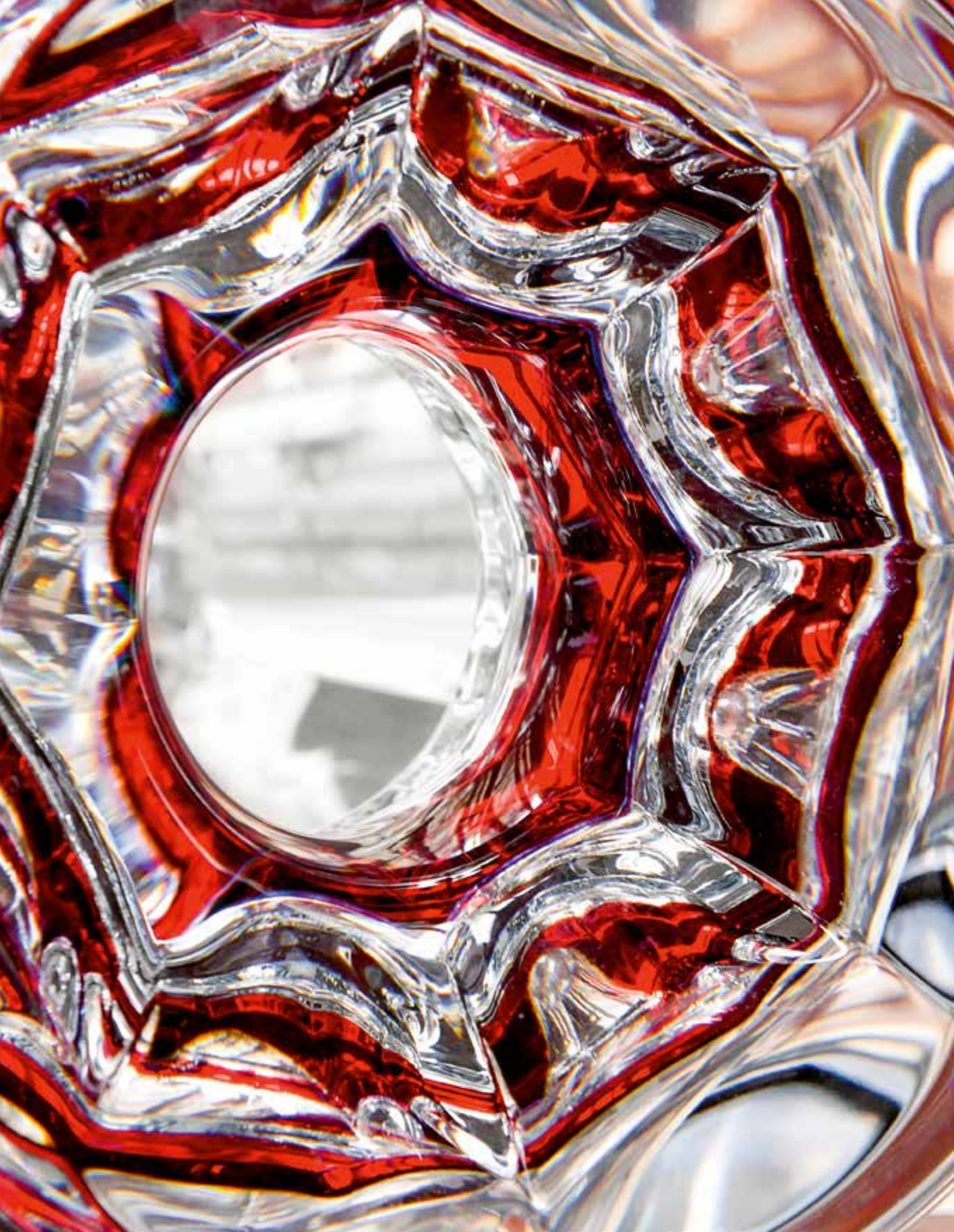
Stars are born from chaos

Like the man who, at every crossroads on the pilgrimage to Santiago de Compostela, takes a small horn from his bag, breathes in deeply, and blows into it, Thomas Bastide sees opportunities everywhere— in town and in the countryside, on his motorcycle or in a factory— for taking out a pencil and notebook, and drawing. He adores this chaos since it is part and parcel of his creative process. Installing a sandblaster in his first studio, he found that the way it eroded the material suited his work wonderfully. Darkening crystal and glass, his favorite materials, he unleashes storms, like those he experienced in his native Biarritz or deep in the Swedish fjords so dear to his mother. And so it is with his entire life: thanks to each chance occurrence and encounter, Thomas Bastide adds to the stars he creates for us.

Gilles Chabrier

Sculpteur, sableur

Sculptor, sandblaster



3 **Préface**
Foreword

7 **Introduction**

15 **Équilibre**
Balance

49 **Déconstruction**
Deconstruction

79 **Forme**
et fonction
Form
and function

119 **Nature**
Nature

143 **Réinventer**
un classique
Reinventing
a classic

181 **Spirale**
Spirals

203 **Optique**
Optics

225 **Mécanique**
Mechanics

251 **Fluide**
Fluidity

287 **Remerciements**
Acknowledgments

Introduction

Chaque jour, Thomas Bastide s'échappe. Mais ce n'est pas une fuite, plutôt une considération toute personnelle de l'espace-temps. Il confesse avec sincérité ne pas parvenir à vivre dans le présent, ne trouver aucun intérêt au passé et appréhender le futur. Seul le futur lointain étant estimable. Selon cette logique, le designer questionne la pérennité de son œuvre. Il souhaite transmettre – à la jeune génération, surtout – l'origine de ses inspirations, la genèse de certains objets, le souvenir d'accidents heureux, ses secrets de fabrication en quelque sorte, à l'image d'un grand chef confessant son tour de main, ses astuces. Il s'agit bien d'une transmission en retenue, en accord avec son caractère et son esprit ouvert, empreint d'une certaine forme d'idéalisme. À travers ce livre, le designer s'offre une pause. Car depuis toujours, il compose avec l'urgence du temps qui passe. Cet inconfort l'électrise. Voilà son moteur, voilà la clef de son incroyable parcours créatif, depuis ses premières réalisations pour la Manufacture Baccarat, en 1982.

Thomas Bastide ne s'embarrasse de rien. Toujours prêt à se remettre en question, à expérimenter un nouveau matériau, un dernier procédé technique. Aucun tabou, aucune entrave. Hyperactif, c'est un artiste éternellement, spontanément curieux... l'héritage d'une mère mannequin et peintre, Monica Sjöholm, et d'un père à la fois écrivain, éditeur, animateur de radio et diplomate, François-Régis Bastide. Son parcours démontre cette souplesse. Après le baccalauréat et douze mois de service militaire, il débute des études d'économie et gestion à l'université parisienne de Tolbiac, pensant que par cette voie il assouvira son désir de devenir « patron de boîte » ! Fausse route. Son don pour le dessin lui permet d'intégrer très vite, toujours à Paris, l'école Penninghen, puis l'ENSAAMA (École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art) où, formé à l'esthétique industrielle, il envisage de devenir designer de jouets. Pour son mémoire, en 1979, il compte dans un premier temps plancher sur la conception d'une trottinette pour adulte. Mais son esprit visionnaire n'est pas du goût du professeur référent, qui le rudoie en lui demandant s'il compte fournir également la bande Velpeau. L'étudiant se réoriente sur un trancheur de charcuterie. Sa maquette en styron à l'échelle 1 est du plus bel effet ; la lame est un disque 33 tours de Lou Reed peint en argenté.

Every day, Thomas Bastide makes a bid for escape. This is though not an escape *from* anything. Rather it is the result of a very personal attitude to space-time. He tells us—in all sincerity—that he cannot live in the present, that he finds the past uninteresting and that he dreads what lies around the corner. Only the distant future has value in his eyes. From this perspective, the designer has begun to wonder about the afterlife of his oeuvre. His wish now is to hand down—to the younger generation especially—just how some of his inspirations came to him and how he created a number of his pieces, as well as to recall certain lucky accidents—trade secrets in a way, like a three-star chef lifting the veil on the secrets of his kitchen. It is an undemonstrative kind of transmission, in keeping with a character and inquisitiveness shot through with a vein of idealism. For the designer, the present volume offers an opportunity to take stock. In the normal run of things he is used to working under time pressure. It is a constraint that galvanizes him: it drives him on. It is also the key to his incredible creative career since his earliest designs for Baccarat in 1982. Thomas Bastide is no stick in the mud. He is always ready to test his limits, to experiment with new materials and new technical processes. No taboos, no frontiers. Hyperactive, he is an eternally, spontaneously curious artist, something he inherited from his mother, Monica Sjöholm, at once fashion model and painter, and his father, François-Régis Bastide, writer, publisher, radio host and diplomat. Thomas Bastide's entire career bears the stamp of this adaptability. After his baccalaureate and the customary twelve months' military service, he began by studying economics and management at the University of Tolbiac, Paris, thinking that he might thus fulfill his desire to become a "company exec"! Not his thing. His gift for drawing though quickly opened the doors to the Penninghen school and then to the ENSAAMA (national upper school of the applied arts and crafts), where, trained in industrial aesthetics, he planned to become a toy designer. For his end of studies project, in 1979, initially he thought he would try a design for a scooter for adults. His visionary spirit, however, was not to the liking of his supervisor who sarcastically inquired whether he also intended to supply bandages to go with it. So instead the student focused his attention on a slicer. His one-to-one scale model in Styron, with a blade from a silver-painted Lou Reed LP, made quite a splash.

Une fois diplômé, Thomas Bastide intègre rapidement l'agence du célèbre graphiste et designer industriel franco-américain Raymond Loewy, auteur, entre autres, de l'aménagement du Concorde puis de l'Air Force One. Durant un semestre, le jeune homme dessine et modélise divers objets et accessoires de la vie courante, dont des boutons de machine à laver pour De Dietrich ou bien une machine à coudre Elna. Puis, simultanément (nous sommes en 1981), il répond à deux offres d'emploi similaires, l'une émise par les cristalleries Baccarat et l'autre par le porcelainier Bernardaud, tous deux étant en quête d'un designer pour créer des modules de PLV (publicité sur le lieu de vente) et des décors afférents. Il est pris pour les deux postes! Ne pouvant pas cumuler deux emplois à temps plein, mais ne souhaitant pas non plus renoncer à l'un d'eux, il propose de travailler en binôme avec l'une de ses camarades d'études. Durant une année, Thomas Bastide va livrer et monter ses créations dans la France entière, de Calais à Bastia. Cette double expérience lui permet d'appréhender et d'apprécier l'univers des manufactures artisanales et des savoir-faire manuels d'exception. L'année suivante, le créateur réalise sa première pièce en cristal pour Baccarat et à la demande du marché américain: une petite chouette protocorinthienne inspirée d'un modèle conservé au musée du Louvre (et grâce à laquelle, muni de son carnet de croquis, d'une boîte d'aquarelle et de glaise, il a eu la chance de pouvoir passer un long moment dans le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, seul, un jour de fermeture). Sa seconde réalisation est plus fonctionnelle puisqu'il s'agit d'un service à petit déjeuner taillé à côtes plates et composé notamment de verres à jus d'orange, d'un sucrier-saupoudreur, d'un confiturier et d'un beurrier. Parallèlement, il poursuit son travail d'apprentissage et enchaîne maquettes et prototypes en plâtre à mains nues, au point que celles-ci deviendront aussi abrasives que du papier de verre. En 1985, le designer se voit proposer la création d'un tigre, en prévision de l'année chinoise du Tigre (débutant en février 1986). Stéphane Rozé, alors directeur général de Baccarat, l'informe que si sa figurine astrologique est retenue, il pourra bénéficier, ainsi qu'il le souhaite, d'une formation de verrier à la Pilchuck Glass School de Stanwood, dans l'ouest des États-Unis. C'est Yvonne Brunhammer, alors conservatrice en charge des collections historiques du musée des Arts décoratifs (elle en prendra la direction l'année suivante et marquera à jamais l'institution), qui lui a parlé de cet établissement américain (très intéressée par les arts du feu et organisatrice de l'exposition « Verriers français contemporains. Art et industrie » de 1982 qui visait à instaurer une dynamique nouvelle dans la création verrière, elle est parfaitement au fait du sujet). Le félin de cristal remportant tous les suffrages auprès de Baccarat, Thomas Bastide rejoint la fameuse école pour se perfectionner en soufflage du verre et en sculpture au jet de sable. Parmi les professeurs, l'artiste de renommée internationale Michael Glancy l'impressionnera durablement par sa maîtrise de la sculpture, du sablage, du meulage, de la gravure du verre à l'état froid... et naturellement par sa technique signature, l'électroformage du verre, qui consiste à appliquer une fine couche d'un métal précieux, tel que le cuivre ou l'argent, sur du verre soufflé, puis à le faire baigner dans de l'acide.

À son retour à Paris, Thomas est galvanisé, il rêve de transformer sa maison en atelier. Il vend sa moto préférée pour acheter un compresseur, puis une sableuse, puis enfin un four. Le voilà désormais designer et sculpteur de verre. Son champ d'expression devient infini, à la manière d'un peintre disposant d'une multitude de pigments. Il mélange du verre feuilleté de pare-brise de voiture et du verre trempé de cabine téléphonique, il observe les torsions avec fascination. Il fait fondre des prototypes Baccarat. Selon un cycle perpétuel, il crée un objet, le casse et en imagine un autre. Très instinctif, il a un besoin profond d'être confronté à la matière,

After graduating, Thomas Bastide rapidly joined the agency of Raymond Loewy, the famous Franco-American graphic and industrial designer responsible for the outfitting of Concorde and Air Force One, among other projects. For a whole semester, the young man drew and constructed models for various everyday objects and accessories, including washing machine buttons for De Dietrich and a sewing machine for Elna. Then, simultaneously (this was in 1981), he replied to two identical job offers for a creator of POS (point of sale advertising) modules and the attendant store fittings, one from Baccarat crystal, the other from the porcelain manufacture Bernardaud. But he was promptly accepted for both positions! Unable to combine two full-time jobs, but reluctant to give either of them up, he suggested he could work in tandem with a student friend. Thus, for a whole year, Thomas Bastide delivered and displayed pieces all over France, from Calais to Bastia. This dual experience offered him an opportunity to get to know and appreciate the world of artisanal manufacture and prestige craftsmanship. By the following year the designer had created his first crystal piece for Baccarat. Aimed at the American market, it was a small proto-Corinthian style owl inspired by a specimen in the Louvre. He was fortunate in being permitted to spend long hours in the Department of Greek, Etruscan and Roman Antiquities, alone, on a day the Museum was closed, armed with his sketchbook, a box of watercolors and some clay. His second realization was more functional: a breakfast service with flat ribs and featuring orange-juice glasses, sugar shaker, jam pot and butter dish. Pursuing his apprenticeship, Thomas Bastide hand-crafted a series of models and prototypes in plaster, working the surface to the point that it became as abrasive as sandpaper.

In 1985, in anticipation of the eponymous Chinese year beginning February 1986, the designer received an order for a tiger. Stéphane Rozé, Baccarat's general manager, informed him that if the astrological figurine was selected, he might, if he so wished, join a glassmaking training program at the Pilchuck School in Stanwood (Washington). He had been told of this American establishment by Yvonne Brunhammer, then curator of the historic collections at the Musée des Arts Décoratifs (appointed director the following year, she was to leave an enduring mark on the institution). Keenly interested in the arts of fire and perfectly abreast of the subject, in 1982 Brunhammer had organized the exhibition *Contemporary French Glassmakers. Art and Industry*, with the aim of imparting fresh impetus to national glass design. At Baccarat Bastide's crystal feline was unanimously acclaimed, allowing him to enroll at the famous school to perfect his glassblowing and sandblasting techniques.

One of his teachers was the internationally renowned artist Michael Glancy. Glancy's mastery of sculpture, of sandblasting and grinding techniques, of the cold engraving of glass, and of his signature technique, glass electroforming, which consists in applying a thin layer of a noble metal, such as copper or silver, to blown glass and then plunging it into a bath of acid, left a lasting impression.

Galvanized on his return to Paris, Thomas cherished the idea of converting his home into a workshop. Selling his beloved motorcycle he bought a compressor, then a sandblaster, and finally a kiln. He was by then both a designer and a glass sculptor. Opening his field of expression onto the infinite, he felt like a painter stumbling across a new primary color. Mixing laminated glass from car windshields with tempered glass from telephone booths, he observes their twists and turns with fascination. He even had Baccarat prototypes melted down. He makes objects, breaks them and then dreams up others in a perpetual cycle.

Driven by instinct, Thomas Bastide feels a profound need to engage with his materials hands on, to understand their specific qualities and imagine the processes that transform them. Crystal, of course,



1



2



3



4

1, 2
Villa Christian,
Biarritz

3, 4, 5
Öland, Suède Sweden



5



2

1
 Vue de l'atelier de Thomas Bastide, rue Madame, Paris 6^e arrondissement, 1975.
 Drawing of Thomas Bastide's studio, rue Madame, Paris 6th arrondissement, 1975.

2
 Pilchuck Glass School, État de Washington, États-Unis, 1985.
 Pilchuck Glass School, Washington State, USA, 1985.

3, 4
 Atelier chez Baccarat, rue de Paradis, Paris 10^e arrondissement, 1981-2003.
 Studio at Baccarat, rue de Paradis, Paris 10th arrondissement, 1981-2003.

5, 6
 Atelier rue d'Assas, Paris 6^e arrondissement, 2005-2020.
 Atelier rue d'Assas, Paris 6th arrondissement, 2005-2020.

1



3



4



5



6

de comprendre ses spécificités, d'envisager ses procédés de transformation. Le cristal bien sûr, mais aussi le verre, le bois, le métal, la céramique ou la pierre sont autant d'alliés (et non de simples supports) pour exprimer ses idées, donner vie à ses créations. Au contact de la matière, et dans l'action, tout peut s'éclairer. Grâce aux marques avec lesquelles il collabore – de Baccarat à Ercuis, de Claude Dozorme à Cub-Ar, d'Arthus Bertrand à Alain Saint-Joanis... –, Thomas Bastide passe beaucoup de temps dans des ateliers, des manufactures et des usines. L'envers du décor le fascine. La connaissance de l'outillage et la maîtrise du vocabulaire technique lui permettent d'échanger d'égal à égal avec un tailleur, un polisseur, un orfèvre ou un ébéniste. Dans le prolongement de cette démarche d'expérimentation, l'artiste se risque aussi au détournement d'objets industriels. À Tarbes, dans une usine spécialisée dans la fabrication de pièces pour le constructeur aéronautique Airbus notamment, il a imaginé une table basse et une chaise longue en utilisant les métaux ultra légers et résistants des avions. À moindre échelle, il transformait déjà, étant enfant, des ressorts de réveil en sculptures, après en avoir démonté le mécanisme.

En quelques années seulement, d'un projet de jeunesse de trottinette à une sculpture fondatrice (*Biarritz*, début 1990), en passant par les arts de la table, Thomas Bastide a donc mis en place ce qui constitue encore, quatre décennies plus tard, son incroyable répertoire artistique. Ses sources d'inspiration sont aussi polymorphes que son œuvre. Et elles s'entrecroisent avec son besoin d'évasion. Dès qu'il le peut, l'artiste prend le large donc, muni de son précieux carnet. Il en remplit ainsi des kyrielles, de tous formats. Certains ont été achetés dans des gares, d'autres lui ont été offerts. Entre 1982 et 2000, durant la période entièrement consacrée à Baccarat, le designer en utilisait un par an. Depuis, c'est un par saison. Il y note, consigne, croque, esquisse des objets en devenir. De page en page, l'inventaire dévoile une carafe, un couvert, un vase, une cave à cigares, un bijou, un luminaire ou bien une table basse. Ils contiennent aussi des ajouts de calques, de découpages, de morceaux de nappes en papier de restaurants sur lesquelles Thomas a jeté à la hâte une idée de peur de l'oublier.

Thomas Bastide n'a pas de routine de travail, son bureau est partout : dans son atelier parisien, une salle d'embarquement, un café, ou des endroits plus incongrus, tels une salle d'attente d'hôpital, le capot d'une voiture, sans oublier bien entendu la campagne. En une fraction de seconde, le créateur enfourche sa moto Guzzi ou s'installe au volant de sa Saab 900 de collection et part « au grand air ». Il aime à rappeler qu'il est né en bord de mer, à Biarritz, fief de sa famille paternelle, et qu'il fréquente l'île d'Öland depuis sa prime enfance, sa mère étant suédoise. Cette « île du soleil et des vents », dont la partie méridionale est classée au patrimoine mondial de l'Unesco, a gardé un caractère sauvage. Les côtes escarpées, les plages de galets, l'air cristallin et les couchers de soleil rougeoyants sur la mer Baltique l'ont durablement marqué. Tout comme les lacs scintillants, les forêts anciennes et denses de la province de Småland, dans le sud du pays. Avec ces ressources naturelles (le bois et l'eau), le lieu est d'ailleurs le royaume du verre depuis le début du XVIII^e siècle.

Cependant, c'est à Biarritz (les souvenirs s'entremêlent en un seul et même fil rouge) que le designer situe son premier contact avec le verre, à l'âge de 6 ans, lors d'une visite avec sa mère dans l'atelier du maître verrier et mosaïste Jean Lesquibe. L'artiste l'avait invité à prendre des fragments de verre colorés cachés sous une couche de terre : une véritable pêche miraculeuse, dont il fera des petits personnages, avec l'adjonction de pâte à modeler. En résistant aux dommages du temps (il en possède une à son domicile parisien, sa mère également), ces gracieuses sculptures revêtent une certaine importance pour Thomas Bastide, qui y voit

but also glass, wood, metal, ceramics and stone are all less media than allies, aids for expressing his ideas and giving substance to his creativity. Activity and contact with materials dissipates all doubts. Thanks to the brands with which he collaborates—Baccarat and Ercuis, Claude Dozorme and Cub-Ar, Arthus Bertrand and Alain Saint-Joanis, and others—Thomas Bastide spends a substantial amount of his day in workshops, plants and factories. He is fascinated by what goes on behind the scenes. His knowledge of tools and mastery of technical vocabulary mean he can talk to a stonecutter, a polisher, a goldsmith and a cabinetmaker on an equal footing. Extending this experimental approach, the artist started subverting industrial objects. In a Tarbes factory specialized in machining parts for the aeronautical manufacturer Airbu, for instance, he designed a coffee table and a chaise longue out of the ultra-light and resistant metals used in aircraft. On a miniature scale, even as a child he liked pulling alarm clocks apart and turning their springs into sculptures. . . .

In just a few years, from the youthful scooter project via tableware to some seminal sculptures (*Biarritz*, early 1990), Thomas Bastide was already experimenting with what still, forty years later, constitutes his incredible artistic repertoire. In accordance with his yearning for pastures new, his sources of inspiration are as polymorphous as his output. Whenever time permits, the artist takes off with his precious notebooks. He has filled dozens of them, of every shape and size. Some were bought in train stations, others were gifts. Between 1982 and 2000—the period devoted uniquely to Baccarat—the designer would go through one a year. Since then it's been one a season. There, he notes, records, sketches, and draws the objects he has in mind. On page after page one glimpses a carafe, place settings, a vase, a humidifier, jewelry, light fittings, or a coffee table. As well as sheets of tracing paper, they bristle with cut-outs and scraps of restaurant paper napkin on which Thomas scribbles an idea he might otherwise forget.

Thomas Bastide has no work routine. His office is everywhere: in his Paris studio, at the gate in an airport, in a café, and even in more incongruous places, such as a hospital waiting-room, on the hood of a car, and, of course, out in the countryside. In the blinking of an eye, the designer leaps on his Guzzi motorbike or jumps into his Saab 900 and makes off for the “wide, open spaces.” He likes to recall that he was born on the Biarritz coast, the homeland of his father's family, and that he has been visiting the Swedish island of Öland since early childhood. This “island of sun and wind,” whose southern part is classified as a UNESCO World Heritage Site, has lost nothing of its wild character. Its rugged coastline, pebble beaches, crystal-clear air and glowing sunsets over the Baltic Sea left an enduring impression on Thomas. As do the sparkling lakes and dense old-growth forests of the southern province of Småland. It can then come as no surprise that, with its natural resources (wood and water), the region has been glassmaking country since the early 18th century. The memories weaving into a single pattern, it is though to Biarritz that the designer dates his first contact with glass. When he was six, he went on a visit with his mother to the workshop of master glass artist and mosaicist, Jean Lesquibe. The artist told him he could pick up bits of colored glass hidden under a layer of clay. Adding modeling clay to this miraculous lucky dip, Thomas fashioned some small figures. Resisting the vagaries of time (he still has one in his Paris home, as does his mother), these graceful sculptures have acquired a certain importance for Thomas Bastide, who sees in them an expression of telluric forces: the omnipotence of the earth, and, by extension, of nature, whose riches nourish humankind and artists alike, both literally and figuratively.

His models have long included the Finnish designers Alvar Aalto, Tapio Wirkkala and Timo Sarpaneva. All of them lived close to

l'expression de la force tellurique. Une toute puissance de la terre, et par extension de la nature, dont les richesses nourrissent au sens propre comme au figuré les hommes et les artistes. Depuis toujours figurent parmi ses modèles les designers finlandais Alvar Aalto, Tapio Wirkkala et Timo Sarpaneva. Tous vivaient proches de la forêt et pouvaient sculpter à l'envi des morceaux de bouleau, inventant des formes sans dessin préalable. Thomas Bastide évoque pour lui-même une totale osmose avec les paysages qui l'ont vu grandir : reliefs majestueux des montagnes basques, étendue immaculée de la lande suédoise et vallons délicats du bocage normand. Mais il ne faut pas se méprendre, la nature peut être à la fois fragile et destructrice. C'est toute l'ambivalence de ce stimulus créatif, dont les excès et débordements basculent en sources d'inspiration. Le designer cite en exemple les vibrations du vent, la puissance des vagues, le rayonnement lumineux émis par un éclair, la rage d'un ouragan, les fractures d'un tremblement de terre... Le chaos sublimé acquiert alors une valeur esthétique ; il lui suggère des lignes et des formes, desquelles naîtront à plus ou moins long terme des sculptures, des objets décoratifs et fonctionnels.

a forest, carving pieces out of a hunk of birch, inventing forms with no preparatory drawings. For his own part, Thomas Bastide mentions the total osmosis between him and the scenery in which he grew up: the majestic undulation of the Basque mountains, the untouched expanse of the Swedish moors, the delicate valleys of the Normandy *bocage*. But make no mistake: nature can be both fragile and destructive. This is the deep ambivalence of a creative stimulus whose excess and overabundance can morph into a source of inspiration. The designer cites as examples the shiver of the wind, the crash of the waves, the luminous flash from a lightning strike, the rage of a hurricane or the fractures left by an earthquake. Thus sublimated, chaos acquires an aesthetic value of its own. It suggests lines and forms to the designer which give rise, at the time or perhaps long after, to decorative or functional objects.



1

1
Atelier,
rue Campagne-Première,
Paris 14^e arrondissement,
depuis 2020.
Studio,
rue Campagne-Première,
Paris 14th arrondissement,
since 2020.

2, 3, 4
Atelier à la campagne.
Studio in the countryside.



2



3



4



Équilibre

Balance

L'équilibre est une notion que Thomas Bastide admire, tant dans les mots que dans les idées. Elle embrasse tout le champ lexical, des rapports humains – dont il apprécie qu'ils soient harmonieux – à la recherche formelle, la vision esthétique. Cette philosophie de vie, portée assurément par son éducation scandinave, est indissociable de sa verve créative.

Balance, in both words and ideas, is a notion that Thomas Bastide has always admired. The concept embraces a vast lexical field, from human relationships—which he likes to be harmonious—to his formal research and aesthetic vision. This philosophy of life, in all probability inculcated in him by his Scandinavian upbringing, appears inseparable from his creative verve.

Mais tendre à l'équilibre nécessite la connaissance du mouvement, à la manière des photographes précurseurs Étienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge, qui se servaient d'instantanés photographiques pour décomposer et étudier le mouvement des êtres vivants, et dont les travaux révolutionnaires eurent un profond retentissement sur des artistes tels qu'Auguste Rodin, que Thomas Bastide cite volontiers. Le designer prend en exemple la statue de Balzac, équilibrée par un léger basculement vers l'arrière, et dont l'inclinaison renforce, selon lui, la force sculpturale.

Équilibre et inclinaison, voilà la bonne équation. Avec succès, Thomas Bastide l'a maintes fois mise en pratique au travers de ses créations pour de grandes manufactures d'arts de la table – dont Baccarat et Ercuis –, ou bien encore pour des éditeurs d'objets et de luminaires, tels Bleu Nature ou Maison Charles. Il a alors su traduire le juste équilibre, en explorant avec aisance une étonnante pluralité de matières: cristal, argent, acier, laiton, obsidienne... Cela avait pourtant débuté par une manœuvre que l'on pourrait qualifier, pour rester dans le même vocabulaire, de manœuvre d'équilibriste! En 1992, Thomas Bastide est invité par le VIA (Valorisation de l'innovation pour l'ameublement), célèbre vitrine permanente du design français créée deux ans plus tôt, comme membre du jury d'un concours sur les arts de la table. La proposition ne peut se refuser, d'autant moins que les autres membres représentent tous de prestigieuses manufactures de cristal, de porcelaine ou d'orfèvrerie. Mais le sujet est délicat, car Thomas Bastide est sur le point de concourir via un projet en cristal composé d'un verre et d'une carafe ayant la particularité de tenir en équilibre sur plusieurs côtés. Devant ce choix cornélien, il décide de prendre un pseudonyme: Jean-Michel Ponsich, du nom d'un ami dessinateur de bateaux Zodiac! Et, bien entendu, il exagère la facétie en baptisant l'ensemble Overdose. La fin est connue: ses créations gagnent le concours. Quelque temps plus tard, elles entrent au catalogue des cristalleries Baccarat, sous une appellation plus consensuelle: Vertigo.

Dès lors, Thomas Bastide se passionne pour la « décomposition de l'équilibre » autour de trois axiomes: la position, le rythme et le mouvement. Toujours pour Baccarat, la création de mobilier en 1996 constituera un sacré challenge. Aucune perte d'équilibre n'est possible pour cette table basse ou ce bureau, dont les pieds effilés et incurvés semblent s'élever. Leur forme, inspirée d'une pirogue aperçue lors d'un voyage à Jakarta, évoque aussi une vague ascendante. Elle sera déclinée dans d'autres fonctions, tels des poignées de porte et des vases.

Bien que d'un design très différent, les trois lampes Verseuses de lumière imaginées en 2010 pour le bronzier d'art Maison Charles illustrent cette intention. Leur forme en bascule – évoquant l'action de verser – est stabilisée par le contrepoids de l'anse. Elle permet à la lumière de se propager par le haut et par le bas, telles des lignes de fuite. Selon le designer, l'objet en biais a du dynamisme et souvent une meilleure préhension.

La réflexion prend tout son sens dans ses collaborations pour la coutellerie, à l'exemple de la collection de couteaux de cuisine en acier Flat Cut créée à partir de 2015 avec l'entreprise Claude Dozorme. Le manche, plus épais d'un côté, rend la prise en main très confortable. Il est aussi légèrement incliné: ainsi, lorsque le couteau est posé sur une surface plane, la lame ne la touche pas et subit moins de chocs. Ergonomie, fonctionnalité, durabilité... Réussir le parfait équilibre équivaut à atteindre le nombre d'or. Dessiné pour la manufacture Ercuis, le couteau de table en acier et métal argenté Équilibre dispose, quant à lui, d'une qualité supplémentaire: par un jeu de facettes et d'arrondis, il ne tient que sur le côté droit, avec le tranchant de la lame en direction de l'assiette, répondant ainsi à l'étiquette des bonnes manières et du savoir-vivre à la française, le couteau se positionnant toujours à droite de l'assiette. Le relief singulier du manche,

The attainment of balance though necessitates an awareness of movement. This transpires in the wake of precursors such as the photographers Étienne-Jules Marey and Eadweard Muybridge, who employed chronophotography to decompose and analyze the successive phases of motion in horses and humans, among others. Their revolutionary endeavors had a profound effect on artists such as Auguste Rodin, to whom Thomas Bastide often refers. He cites as an example his statue of Balzac, in which balance is achieved by a slight backwards tilt, a slant that, as he sees it, reinforces its sculptural power.

Equilibrium and inclination form an equation that works. With notable success, the designer has frequently put the idea into practice in creations for leading tableware manufacturers, including Baccarat and Ercuis, as well as for editors of objects and lighting, such as Bleu Nature and Maison Charles. Exploring with consummate ease an astonishing gamut of materials (crystal, silver, steel, brass, obsidian, etc.), each time Thomas Bastide manages to achieve just the right balance.

For Thomas Bastide, it all began with an exercise that—to remain on the same page of the dictionary—could be described as a bit of a balancing act! In 1992, he was invited by the VIA (Valorisation de l'Innovation pour l'Ameublement), a famous permanent French design showcase set up two years previously, as a member of the jury for a competition for tableware and settings. He could hardly turn down the offer, especially since its members represented every prestige crystal, porcelain and silverware manufacturer. The situation though was delicate as he was about to propose his own project in crystal, comprising a glass and a carafe whose particularity was that both could balance on more than one side. To climb off the horns of this dilemma, he decided once again to resort to a pseudonym: Jean-Michel Ponsich, the name of a friend and designer of Zodiac inflatables! Inevitably, he rammed home the joke by christening the piece "Overdose." The outcome is a matter of record: his creations carried off the palm. Some time later, they were to appear in the catalog of Baccarat crystal under the less contentious name "Vertigo."

Henceforth, Thomas Bastide became fascinated by the "decomposition of equilibrium," focusing on three axioms: position, rhythm and movement. Once again for Baccarat, the creation of furniture in 1996 presented a significant challenge. Loss of stability is out of the question for a coffee table or a desk, whose curved, tapering legs seem to rise off the ground. Inspired by a dugout canoe seen on a trip to Jakarta, the shape can also be envisioned as a surging wave. It will again appear with other functions, such as door handles and vases.

Although very different in conception, the three lamps Verseuses de Lumière, imagined in 2010 for art bronzesmith Maison Charles, illustrated a similar idea. Allowing the light to propagate from above and below to create vanishing lines, their tilted form—reminiscent of the act of pouring—is stabilized by the counterweight of the handle. The designer contends that this slanted form both adds dynamism and improves grip.

Such an approach is still more relevant in collaborations on cutlery, for example, the Flat Cut collection of steel kitchen knives created from 2015 with the Claude Dozorme company. Thicker on one side, the handle sits extremely comfortably in the hand. Mildly oblique, when the knife is placed on a flat surface the blade hovers above it, minimizing untoward impact. Ergonomics, functionality, durability: achieving the perfect balance harks back to the golden ratio.

As for the steel and silver-plated metal table knife Équilibre—a design for Ercuis—it boasts an additional quality: thanks to a combination of arrises and rounded edges, it can only be placed to the right with the blade's cutting edge facing the plate, in accordance with etiquette and French savoir-vivre, the knife of course always being laid on the right. The haft's unusual relief, as if carved out of a

comme taillé dans un bloc de métal, rappelle la «côte plate» caractéristique du style de Thomas Bastide dans son travail du cristal mais aussi de l'obsidienne noire pour l'éditeur d'objets précieux Cub-Ar. Grâce à cette surface à pan coupé, les coupes imaginées peuvent se positionner de différentes manières et révèlent plusieurs transparences et effets de brillance. La matière vibre. En 2016, la découverte de ce gisement d'obsidienne millénaire en Arménie a profondément marqué le designer, tout comme la visite de l'atelier spécialisé dans la taille et le polissage. Le savoir-faire des lapidaires arméniens lui rappelant celui des verriers, dont il apprécie tant le geste.

single block of metal, recalls the "flat rib" characteristic of Thomas Bastide's style, not only in crystal but also in his works in black obsidian for the editor of precious objects, Cub-Ar. With their canted surfaces, the cups can be stood in different positions, revealing a range of effects of transparency and brilliance. The material positively vibrates. The discovery in 2016 of a thousand-year-old deposit of the material in Armenia left a strong impression on the designer and he was no less impressed by their cutting and polishing workshops. The craftsmanship of Armenian lapidaries reminds him of the skill of the glassmakers he respects so much.

Octogone
Baccarat | 2019-2023



Octogone

Baccarat | 2019-2023

Vase en cristal doublé intérieur rouge rubis. Ce modèle iconique, qui appartient à une collection élargie, a été refusé à Thomas Bastide pendant quinze ans. « Il était une évidence pour moi, insiste-t-il aujourd'hui, tant par sa forme intemporelle que par son double positionnement possible, vertical ou en équilibre incliné. »

Crystal vase with ruby-red lining. For fifteen years, Thomas Bastide's now iconic model, part of a since enlarged collection, was rejected. Today he declares: "For me, it was never in doubt, both for its timeless shape and for how it could be placed in two possible positions, vertical or leaning over in balance."

« Thomas Bastide fait partie de l'histoire de Baccarat. Il en a parfaitement compris le savoir-faire et mène une réflexion permanente pour sublimer le cristal. Il a dessiné de nombreuses collections emblématiques, telle Louxor, par exemple, tout en créant des liens avec d'autres marques, comme aujourd'hui avec Chrome Hearts. »
"Thomas Bastide has become part of the Baccarat story. Blessed with a perfect grasp of company practice, he is constantly thinking about how to make crystal even more beautiful. The designer of many iconic collections, such as Louxor, he has helped us forge links with other brands; a recent example is Chrome Hearts."

—
Maggie Henriquez
Directrice générale de Baccarat
General Manager of Baccarat





Souvenirs du voyage en Arménie entrepris par Thomas Bastide en 2010 avec Michel Der Agobian, fondateur de Cub-Ar, afin de découvrir les gisements d'obsidienne du mont Ararat.

Memories of Thomas Bastide's 2010 journey to Armenia to explore the obsidian deposits on Mount Ararat with Michel Der Agobian, founder of Cub-Ar.

Dzovassar

Cub-Ar | 2010-2012

Coupe en obsidienne noire.

Cette pièce a été taillée par un lapidaire avec des outils très simples et à partir d'un bloc sans faille ni impuretés.

Chaque coupe est donc unique.

Black obsidian bowl. This piece was cut from a flawless, impurity-free block by a lapidary using the simplest tools.

Each cut is therefore unique.





Verseuse de lumière

Maison Charles | 2010

Lampe à poser en laiton et anse en bronze nickelée. Entre classicisme et modernité, cette création associe une forme inspirée de l'univers aéronautique à une pièce d'archive (anse). Thomas Bastide a également souhaité faire un clin d'œil aux anciennes lampes à huile.

Brass table lamp with nickel-plated bronze handle. Half classic, half modern, this piece combines a form inspired by the world of aeronautics with a more historic component (the handle). Thomas Bastide also intended an allusion to the oil lamps of yore.





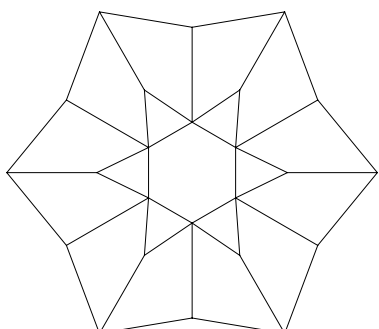
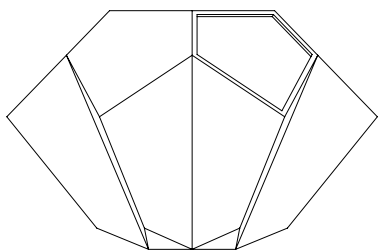
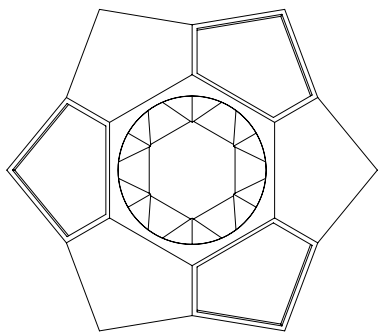
Photographies réalisées par Thomas Bastide en 2008 lors de son séjour dans la fonderie d'étain de Convergences, au nord de Bangkok, en Thaïlande. Photographs taken by Thomas Bastide in 2008 during his stay at the Convergences pewter foundry, north of Bangkok, Thailand.

Diamant

Convergences | 2008

Coupe à fruits et rafraîchissoir à caviar en étain poli. Le métal est si pur qu'il brille comme de l'argent ou du cristal. Les pièces sont coulées dans des moules à double paroi d'acier, puis reprises totalement à la main et polies.

Polished pewter fruit bowl and caviar cooler. The metal is so pure that it shines like silver or crystal. These pieces are cast in double-walled steel molds, then entirely reworked by hand and polished.





Thomas Bastide Design

Cristal ou acier, bois ou obsidienne, étain ou argent, verre ou porcelaine, Thomas Bastide s'empare des matières pour les façonner en autant d'objets du quotidien qu'il transfigure, magnifie, rend uniques.

Au fil des pages et des créations se dévoile dans ce livre, véritable ouvrage de transmission, l'univers foisonnant d'un designer d'exception, qui depuis quarante ans incarne une certaine idée du savoir-vivre à la française.

Thomas Bastide is a master of materials—from crystal to steel, wood to obsidian, pewter to silver, and glass to porcelain—fashioning them into a panoply of articles, which he transfigures, embellishes, and renders unique to enhance our lives.

Each work presented in this volume—a veritable homage to the transmission of his craft—takes readers inside the multifaceted world of an exceptional designer who, over forty years, has embodied the quintessence of French savoir vivre.



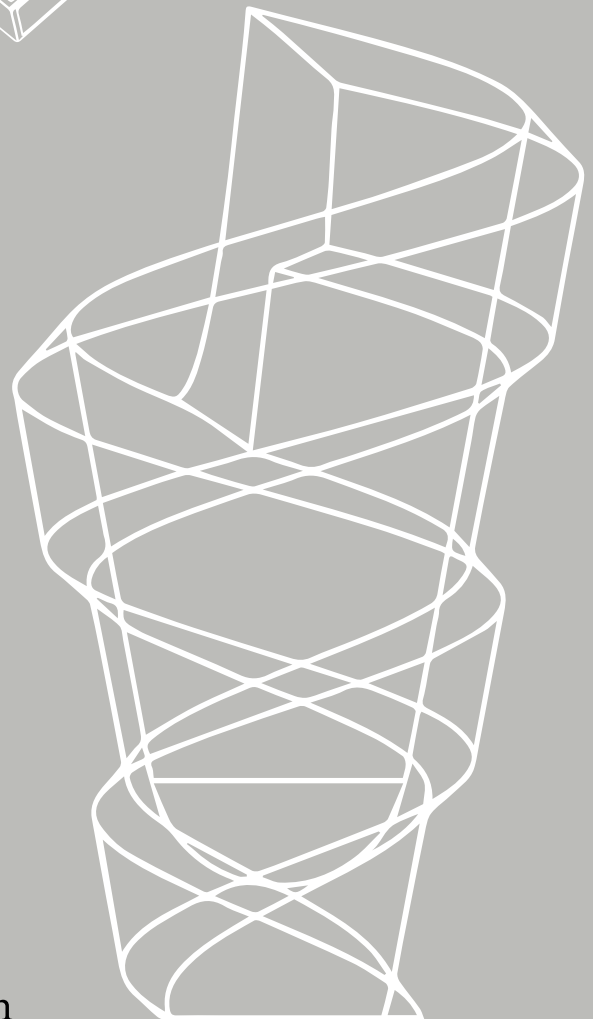
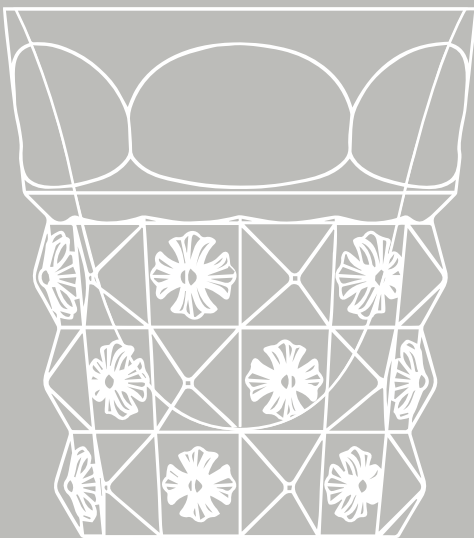
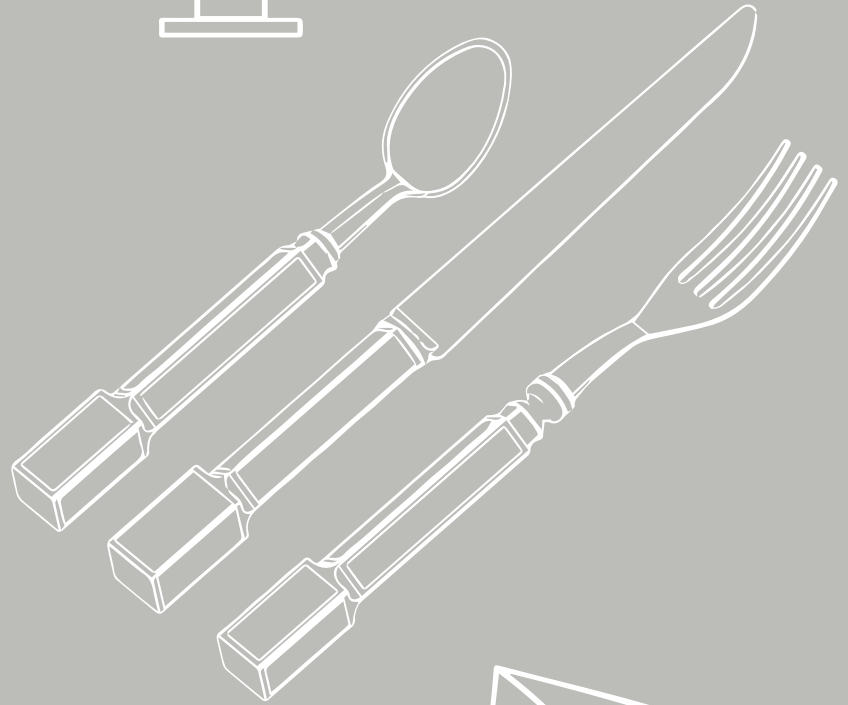
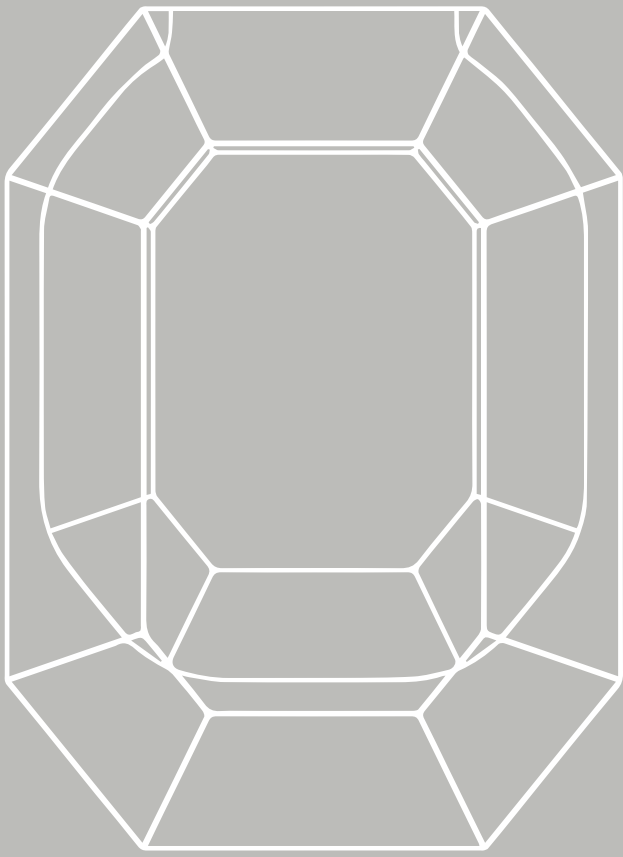
US \$85/Can. \$115/UK £65/€75

ISBN: 978-2-08-041601-8



9 782080 416018

editions.flammarion.com
Printed in Italy by Verona Libri



Flammarion